

Le cloud computing prend son envol

Atos lance une co-entreprise de cloud avec le chinois Ufida. Microsoft, Orange, Google, IBM... multiplient les offres et les partenariats sur un marché mondial qui devrait peser 29 milliards en 2011, selon une récente étude du cabinet Forrester. Pourquoi cette envolée de l'informatique dans les nuages ?

Nous sommes tous des Monsieur Jourdain du cloud computing. Quand nous envoyons des mails sur Gmail ou Hotmail, les messageries de Google et Microsoft, quand nous utilisons notre agenda Apple avec notre iPhone, nous voyageons sans le savoir dans cette "informatique dans les nuages" de serveurs disséminés un peu partout dans le monde.

Le "cloud" consiste en effet à mutualiser les ressources informatiques d'une organisation sur des serveurs distants et sécurisés, puis d'y accéder via un simple navigateur web. Plus économique, plus flexible, moins gourmande en ressources matérielles et humaines : les arguments en faveur de cette solution technologique sont nombreux. Sa mise en orbite daterait de 2002, quand Amazon, leader de la vente en ligne, a commencé à louer les capacités de ses nombreux serveurs inutilisés en dehors des fêtes de fin d'année. Depuis le cloud a fait son chemin dans les entreprises, de la simple messagerie aux applications plus sensibles comme le CRM ou les ERP. Alors, véritable révolution ou simple mutation de concepts connus, comme l'externalisation ou les logiciels à la demande (ASP) ?

Le cloud, oui, mais lequel ?

Avant de sacrifier à cette mode, les entreprises doivent se poser les bonnes questions. Quid de la sécurisation des données sensibles confiées à des tiers, de la pérennité d'un accès internet haut débit indispensable à l'usage à distance des logiciels, de l'absence de standards entre les plates-formes, de la compatibilité avec les logiciels maison... Savoir également quel type de cloud choisir : public, privé ou hybride ? Et quels types de services adopter : SaaS (Software as a Service) ou logiciels à la demande, facturé à l'usage et au nombre d'utilisateurs ; PaaS (Platform as a Service), plate-forme de développement d'applications, IaaS (Infrastructure as a Service) pour la partie matérielle (puissance, stockage). Tout le monde ira dans le nuage informatique. Ce n'est qu'une question de temps, affirment les promoteurs de ce nouveau modèle qui propose de transformer l'informatique en commodité, au même titre que l'électricité ou l'eau.

La sécurité : faux problème ?

Doit-on avoir peur du cloud ? Avec le cloud computing, les données sont stockées sur des data centers situés hors du périmètre de l'entreprise et confiées à des tiers. Les récentes affaires de piratage très médiatisées (Safran, ministère des Finances) peuvent effrayer les entreprises, surtout celles qui gèrent des données sensibles. Pour Philippe Roux, responsable marketing solution d'entreprises chez HP, c'est un faux problème : "Les données des PME, par exemple, sont nettement plus en sécurité dans le que chez elles." Avis partagé par Jean-François Caenen, de Cap Gemini, qui ajoute : "Il y a plus de risque de se faire voler son PC dans un aéroport que de voir ses données piratées dans le cloud."

Les fournisseurs mettent en avant leurs systèmes de redondance de serveurs et les certifications diverses (ISO 27001, SAS 70 de type 2) censés prévenir les pertes d'informations. Le Safe Harbor (sphère de sécurité) signé entre les Etats-Unis et l'Union européenne définit le cadre juridique, quel que soit l'endroit de stockage. C'est la législation du pays dans lequel le contrat est signé qui prime. Par ailleurs, des sociétés comme Oodrive proposent des logiciels de sauvegarde en ligne. "Notre solution en mode SaaS AdBackup équipe à la fois des TPE et LVMH", explique Cédric Mermiliod, directeur commercial.